

Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1953-03-02

Auteur : Bisiaux, Marcel (1922-1990)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bisiaux, Marcel (1922-1990), Lettre de Marcel Bisiaux à Jean Paulhan, 1953-03-02, 1953-03-02.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13367>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-03-02

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

le 2 mars 1953

Bien cher Jean P.

Il y a trois semaines, Robert Gallimard me faisait parvenir un chèque de 25.000 francs pour le livre de contes "l'œil de la Tempête". Cela faisait des années que je n'avais pas eu devant moi cette petite somme qui permet de respirer, de se dire pendant quelques jours: rien ne m'empêche d'écrire. J'ai aussitôt laissé toutes les besognes de côté, et je me suis mis à ce livre auquel je songeais depuis longtemps, sorte de roman-journal: "les mauvais jours". J'en écrivais plus de cent pages. Une vici de nouveau allège de m'arrêter, de perdre la fil. J'ai déposé les jours libres, les besognes en retard se sont accumulées, les vrais "mauvais jours" sont là. Pour combien de mois, au fait-ête à quelques années? Personne n'y peut rien. Le livre? c'est l'histoire en gros d'un personnage pris par l'envie d'écrire, unis qui ne parviennent pas à le faire, gère par tant de choses, et qui attend. Finalement, il semble y parvenir, mais c'est pour écrire le journal de ces "mauvais jours" qu'il vient de passer. J'ai quand même refusé un travail de re-écriture que l'on m'a proposé à "Radar" ces jours derniers.

Il y a dans ce journal une malhonnêteté qui m'a quand même
rempli à fendre contact avec elle.

Je ne sais si vous avez vu le petit conte "Alors le nuit" que
je vous avais envoyé, au sujet d'un jeu au "temps, comme il passe".
J'ai eu du plaisir à l'écrire.

Je voudrais bien quitter un peu Paris. Ce serait me faire déjà
regretter cette maison de campagne abandonnée, pour quoi
finalement, pour d'autres raisons? Rent-ête quand même
jean ces cent pages déjà écrites ces derniers jours.

Je suis allé voir plusieurs fois Armand Lurbin. C'est une extrême-
maire sympathie où qu'on le voit. Je l'aime beaucoup. Me
faire pour lui? Bien qu'il n'est pas de Paris? Bien qu'il
ait tout au moins, dans sa maison quel établissement une
chambre à lui? Depuis die ces il n'a jamais été seul; on ferme
sa lampe tous les soirs à 3h, et pendant la nuit, il g-ffonne
au hasard quelques lignes sur un bout de papier.

Officer Thomas va peut-être venir passer quelques jours
à Paris.

Je vais me remettre mon job au roman, que je viens de
quitter avant de vous écrire, mais à l'histoire de "L'histoire
catholique", abandonnée depuis trois semaines, l'histoire payée
d'ailleurs. Puis à quelques lectures de manuscrits pour le
Club du livre et la Bibliothèque Stock. Mais si peu. Ne jamais
je obtiens de lectures à faire chez Gallimard? C'est comme le
travail le moins soit malgré le temps qu'il prend. Je voudrais
bien. Cela ferait en mieux d'attendre.

Mais une fois souvenez cette lettre subite. Je vous dis toute une
amilleme écrite.

Dorel Buisson

C'est surtout pour vous dire que j'ai pu travailler que je vous écris.